

mais les archers étaient plus nombreux que ses compagnons. D'ailleurs, la moitié des siens étaient vendus d'avance, car aux premiers coups de feu, au lieu de répondre, plus d'un tiers de la troupe du capitaine jeta bas ses meusquets et passa aux archers. Le reste se battit un peu, mais ne tarda pas à fuir. Bref, La Chesnaye demeura seul et il fut pris.

— C'est tout ? dit Tallebot en voyant Sulpice s'arrêter.

— Oui, répondit l'argotier.

— Quoi ! La Chesnaye s'est laissé prendre ainsi ?

— Puisque je te l'affirme.

— C'est incroyable ! dit Jehan de la Potence.

— C'est impossible ! ajouta Tallebot.

— Mais puisque je vous jure... dit Sulpice.

— Tu auras mal vu ! Ce que tu dis ne peut être vrai ! La Chesnaye est trop malin, trop brave, trop hardi pour avoir été donner dans un piège aussi grossier.

— Mais cependant il est pris et bien pris ! s'écria Sulpice ; si bien pris, qu'il a été jugé, condamné, que voici la potence prête, et qu'avant une demi-heure il y sera accroché !

Les argotiers se regardèrent.

— Qu'en dis-tu, Pierre l'Assommeur ? demanda Jacques le Baguenaud.

— Je dis que j'ai soif ! répondit le colosse.

— Et toi, Jehan ? ajouta Tallebot.

— Je ne dis rien ; mais, ventre-Madon, je suis stupéfait !

— Et, cornes du diable ! je ne puis croire, hurla Tallebot.

Non ! non ! Quand j'aurais vu de mes yeux La Chesnaye pris, ainsi que le raconte Sulpice, je dirais que la chose est impossible !

— Mais... commença Jacquelin tandis que ses compagnons discutaient vivement entre eux.

Tout à coup, les argotiers se turent. Une tête venait d'apparaître brusquement au-dessus d'eux, et cette tête, qu'ils avaient remarquée tous sept en même temps, était celle du grand coëre.

Depuis quelques instants, le chef suprême de la cour des Miracles s'était glissé derrière le groupe formé par ses sujets, et, profitant d'une borne adossée à la maison formant le coin de la place, il avait surgi tout à coup au-dessus des têtes.

Le grand coëre ne daigna même pas abaisser son regard. Il semblait absorbé dans la contemplation de la foule et dans celle du gibet.

Au bout de quelques minutes, il porta la main droite à la hauteur de sa bouche, approcha son petit doigt de ses lèvres entrouvertes, se caressa lentement ses dents blanches et aiguës qui apparaissaient menaçantes dans tout leur éclat, puis il sauta à terre et s'éloigna.

Sans doute le mouvement accompli par le coëre avait une signification occulte comprise seulement par ses sujets ; car à peine le chef se fut-il éloigné que les argotiers, sans échanger une parole, prirent chacun une attitude indolente.

Pierre l'Assommeur et Sulpice, qui se trouvaient les plus près de la rue par laquelle venait de disparaître le coëre, firent quelques pas dans cette direction.

— La charité, mes bons messieurs ! mes bonnes dames ! cria Tallebot le Bossu en s'adressant à tous ceux qui l'entouraient.

Pierre l'Assommeur et Sulpice s'étaient éloignés ; Jacques le Baguenaud prit la même direction.

La rue dans laquelle s'était engagé le grand coëre suivait l'un des côtés de la place en ligne parallèle, de sorte que les maisons bâties entre cette rue et cette place avaient leur façade tournée vers le marché et les constructions de derrière sur la voie étroite qui leur facilitait ainsi une double sortie.

Cette rue était absolument déserte ; toute la population était entassée sur la place du Marché, et l'on entendait les rugissements de la foule de plus en plus impatiente, car l'heure se passait et le cortège n'apparaissait pas.

Arrivé à la hauteur de la sixième maison, à droite, le grand coëre s'était arrêté, avait poussé une porte entre-bâillée, et avait pénétré dans l'intérieur sans même tourner la tête pour voir s'il était suivi.

Pierre l'Assommeur et Sulpice les Jambes-Torses avaient cependant parfaitement remarqué la manœuvre de leur chef ; car ils en exécutèrent une toute semblable sans la moindre hésitation.

Bientôt les cinq autres argotiers se trouvèrent réunis dans un corridor complètement noir, et la porte de la rue se refermant après l'entrée du dernier, les priva absolument d'air et de jour.

Ils attendirent en silence.

Tout à coup, une porte qu'ils n'avaient pu distinguer jusqu'alors s'ouvrit brusquement, et ils se trouvèrent sur le seuil d'une vaste salle encombrée d'hommes de tous âges, mais de même condition, à en juger par leur extérieur également misérable.

Cette pièce était éclairée sur la place par trois fenêtres ; mais ces trois fenêtres, dont les contrevents étaient hermétiquement claqués, ne permettaient à la lumière du jour de pénétrer dans l'intérieur.

Trois lampes accrochées à la muraille noire jetaient sur l'assemblée une lueur douteuse, laquelle lueur, arrivant qu'à travers un nuage de fumée nauséabonde produite par la mauvaise qualité de l'huile, était loin de remplacer avec avantage la clarté du ciel.

Dix bancs de bois s'étendaient rangés dans toute la longueur de la pièce.

Sur chacun des huit premiers étaient assis cinq hommes.

Le dernier banc était vide ; l'avant-dernier n'avait que deux locataires.

En face de ces bancs endossés contre le mur, et placés entre deux portes, se dressait un tonneau debout.

Sur ce tonneau on voyait le grand coëre, lequel paraissait se tenir sur son trône ordinaire comme une statue sur son piédestal.

Les sept argotiers entrèrent ; la porte de la salle se reforma de même que s'était refermée la porte de la rue, et le grand coëre leur fit signe de la main de prendre possession des places demeurées vides.

Les nouveaux arrivants étaient restés un moment stupéfaits : ils venaient de retrouver, dans cette pièce où ils pénétraient, quarante-trois enfants de la cour des Miracles de Paris, les plus braves, les plus audacieux, les plus déterminés, et qu'ils croyaient devoir être à cette heure loin de Fécom, et loin même de la province.

Cependant pas un mot ne fut échangé.

Tous se placèrent en silence aux endroits vacants désignés par le chef.

Quelques minutes s'écoulèrent ; on entendait toujours au dehors le bruit formidable de la foule en courroux.

Le grand coëre frappa rudement du pied son tonneau et leva le bras droit ; tous les argotiers se dressèrent, quittant leurs bancs sans cependant changer de place.

— Le compte ! fit le chef.